

# CLES d'HARMONIE

Elienne LEFORT

*Tous droits réservés*

## 19 - LE JARDIN DES FEES

Aucun détail de ce dimanche ne s'est effacé de ma mémoire.

Le petit pont de bois, dont les planches plates à ras du gazon, de part et d'autre du ruisseau traversant la propriété, permet l'accès à un jardin surprenant. Contraste puissant avec la nature du parc, son ordonnance explique l'emploi du jardinier, à plein temps.

Le passage du pont est réduit par l'envahissement calculé d'arbustes fleuris et par les grappes mauves d'une glycine, partie à l'assaut d'un conifère complaisant. L'abondance de cette combinaison de branches et de fleurs, accueille le visiteur sous une tonnelle du plus bel effet. Pénétrant plus avant dans la mystérieuse clairière faisant face, la vue s'ouvre sur des petits vallonnements, partiellement ombragés de grands arbres. Enchantement des yeux. De tous côtés des corbeilles de fleurs, de plantes, éclairent pelouses et sous-bois. Les compositions d'ensembles offrent leur originalité, tout en préservant l'harmonie des couleurs.

Au centre d'un massif, le feuillage doré d'un cornouiller abrite les touffes bleues de jacinthes des bois; là, la frondaison d'un grand prunus protège du soleil un bosquet d'hortensias, aux lourdes têtes rondes d'un rose très vif, émergeant curieusement d'un léger écran de fougères; ici, le tapis élégant, fleuri d'or par les lysimachia nummularia (nom savant soufflé par le jardinier) laisse dépasser quelques sauges rouge-feu, le tout dominé par les larges feuilles d'une grande rhubarbe; plus loin, dans la dentelle mouvante d'un sous-bois, de somptueuses azalées orange pâle et jaunes mettent en valeur leur spectaculaire floraison; à gauche, masquant un talus, de grands conifères élargissent l'effet de perspective. A leurs pieds rustiques, des plantes légères forment une frise délicate aux mille nuances de vert, d'où s'échappent de très gracieux cierges d'argent se balançant doucement. Un peu en retrait, un écrin de grands sapins, apporte un contraste saisissant à la ramure flamboyante de petits érables japonais, dont la préciosité de leurs feuilles palmées, justifie cette luxueuse protection de velours sombre.

Une allée, sur la droite, s'ouvre sur un paysage totalement différent. Le sol se prête à une autre forme de plantations. Tout de suite, formant un petit rond-point, une corbeille de capucines déborde dans une incomparable générosité d'abondance et de vermillon. En face, dans l'arrondi du virage, je m'arrête un instant, émue par la transparence suave d'un camélia, dont les fleurs rose-tendresse, émergent de ses feuilles vernissées. Autour de lui, faisant cortège, de spectaculaires arums dressent leurs calices virginaux, offerts à la vue du jardin, à la rosée, à la pluie, au soleil... aux insectes; les tiges solides, les longues et larges feuilles, leur donnent un air de santé vivace, à toute épreuve.

C'est alors que je prends conscience de sons aigus et chantants, de bruits furtifs dans les buissons, battements rapides ou lourds coups d'ailes de la gent aérienne, animant cette profusion végétale de leurs ballets incessants. Mésanges, rouges-gorges, piverts, merles, moineaux, mêlent leurs pépiements et sifflements, à la trille familière du rossignol, toujours reconnaissable dans ce concert joyeux. Ce don de Dieu à l'Homme, m'incite à penser combien notre vie serait triste, sans la beauté de la nature et sans le charme des oiseaux.

Dans l'instant, pleinement présente à cette richesse, je savoure avec gratitude ce moment béni.

A l'extrémité du chemin sablé, s'amorce une longue pente, coupée ça et là, de grandes marches de pierre se perdant en partie sous les longs bras de lierres, proliférant d'une façon apparemment anarchique, mais savamment calculée. Des fougères ajoutent à cette exubérance, un effet de légèreté. Cette descente douce se termine par un sentier dallé se glissant sous une végétation d'ombre frissonnante. Il conduit vers une ancienne construction, appuyée au mur de clôture, dont la façade décrépée est recouverte à demi par une bougainvillée déployant somptueusement ses bouquets abondants de fleurs rose indien.

De part et d'autre de la petite maison de jardinier, une plante grimpante, piquée de blanc, donne vie au mur vétuste, limitant le jardin, de la route circulant en contrebas.

Un rideau d'arbres barre l'horizon sur la gauche, annonçant la partie sauvage du parc. Mais en avant de ces frondaisons, des paulownias aux feuilles immenses - oreilles d'éléphants - bien au soleil, à l'abri du mur et de la forêt, trônent sur une pelouse naturelle, surprenante au sein de cette végétation luxuriante. Plus loin, une haie de lauriers voile, d'un écran pudique, le potager planté à flanc de coteau, plein sud.

Un banc de bois, près d'un rosier grimpant très parfumé, rendant plus borgne encore l'oeil de boeuf du grenier, est accolé à la paroi de la vieille maison. Il fait face à une clématite bleue escaladant le tronc d'un arbre très dénudé. Le ravissant effet du contraste de la clématite, exprimant son ardeur juvénile sur ce symbole de sagesse, s'éteignant doucement, est très attendrissant. Et, comme pour renforcer la note rustique de ce lieu, une grande pierre plate disposée à l'avant, semble garder le Mystère du Totem sacré.

L'atmosphère se dégageant de tout cet ensemble me paraît impossible à traduire tant la vie y est plus présente, plus palpable que partout ailleurs. Mieux, cette ambiance particulière nous fait accepter, sans surprise, l'insolite de floraisons si tardives.

Assis, Pierre et moi sur le banc, Ami et Gladys sur la pierre, notre guide nous conte l'historique de ce petit paradis.

- Ma grand-mère, femme très raffinée, d'origine anglaise, adorait les fleurs, les plantes, et s'insurgeait contre le carcan des jardins à la française. Leur rigidité lui rappelait, disait-elle, les corsets à baleines du temps de sa jeunesse ! Elle souhaitait créer un jardin, un vrai jardin, dont l'ordonnance ne devrait pas être apparente et où, seules, les taches de couleur en donneraient la beauté. Mon grand-père lui octroya trois hectares non boisés qu'il inséra dans le parc initial, en prolongeant la clôture. Avec une armée de journaliers, guidés par un jardinier, elle dessina et planta un magnifique jardin anglais, réputé dans toute la région. Puis, elle retourna en Grande Bretagne pour y finir ses jours et les plantations souffrirent de son absence. Elle avait recommandé le soin des arbres aux fermiers du domaine, et ces derniers, s'acquittèrent fidèlement de cette mission. Depuis mon installation, avec l'aide de Jean, je me suis appliqué à reconstituer cette harmonie.

Mais je dois vous parler de Jean et de notre travail.

Jean n'est pas simplement un jardinier-paysagiste de talent. Vous comprendrez cela, si je vous dit qu'il a fait un long séjour à Findhorn. Nous avons donc oeuvré avec l'aide subtile des Dévas des Espèces, nous mettant en communion par élévation de pensées, beaucoup d'amour, de respect et une foi totale en leur existence, en leurs capacités créatrices. Voyez le résultat de notre coopération.

Emerveillés, nous pouvons alors fusionner, en toute connaissance de cause, avec l'essence de cette ambiance subtile et inexplicable au premier abord.

Les gnomes sont-ils là, affairés à fortifier la terre, les vies de feu accélèrent-elles l'alchimie de la croissance, les ondines cherchent-elles à pénétrer les tiges et les feuilles de leur énergie humide, les elfes peignent-ils les corolles de tout leur art subtil, les fées aux doigts d'or, distillent-elles les parfums les plus suaves au coeur des fleurs ...?

Il me semble voir tout ce microcosme à l'oeuvre, en un travail incessant, dans la solidarité de l'évolution de tous.

Enhardi par cette atmosphère particulière, Pierre nous fait le récit d'une belle histoire vécue, comme un conte de fées.

- "Un conifère, à l'angle de la propriété voisine, semblait dépérir comme nombre d'arbres cet été-là, où il était tombé des pluies acides sur notre région. Tous les matins, j'avais une pensée pour lui ; j'appelais le Déva de l'Espèce et lui demandais de le fortifier, de le sauver. J'envoyais des pensées d'amour toutes les fois que mes yeux se portaient sur ce thuya. Cela dura plusieurs mois, peut-être un an... et cependant le conifère dépérissait toujours davantage. Les mille feuilles fines du bout des branches, roussissaient et pendaient tristement. Un jour où je les vis vraiment jaunies et desséchées, ma prière fut encore plus vibrante. Et, alors que mon regard désolé le contemplait, se dessina dans le branchage, la silhouette d'un merveilleux jeune homme aux cheveux et au collier de barbe blonds. Il se présentait de trois-quart, le regard perdu, au-delà de la vie objective, comme celui des Anges des tableaux de la Renaissance, pensai-je. Plus je le fixais et mieux je le voyais. Il prenait corps à travers ma vision et en fonction de ma confiance en cette vision.

Reprenant mon esprit de contrôle, je cherchai à m'occuper ailleurs, puis revins à mon poste d'observation où je voyais toujours cette magnifique statue vivante. Je renouvelai plusieurs fois l'expérience, mais en maintenant toujours la vibration de ma pensée, dans cette bulle particulière où nous fusionnions tous deux. Je répétais alors mon invocation avec ferveur, et ma surprise fut grande lorsque, regardant avec plus

d'attention, je compris que le Déva se présentait maintenant, agenouillé et de profil. Simultanément, je reçus le message dont je percevais la tristesse : "Moi, je ne peux rien. C'est vous, les hommes, qui devez agir. C'est moi, Essence de cet arbre, qui te prie de me sauver."

La vision s'estompa. J'étais désespéré. Que pouvais-je faire ? Ce thuya, je le rappelle, était sur un terrain voisin, de l'autre côté de la haie où je n'avais pas accès. Je continuai à l'entourer de bonnes pensées. Peu à peu, il reverdit et j'étais heureux de cette résurrection, mais au bout de deux ans, le croyant définitivement sauvé, il se dessécha et mourut en une semaine."

- Belle leçon venant à l'appui de la force de la pensée, conclut Ami. Vous avez soutenu la vie de l'arbre, il a vécu. Vous avez relâché votre attention, la vie l'a quitté, non pour vous culpabiliser, mais pour démontrer la puissance de l'Amour dans la Communion avec les Energies de la Nature.

A son tour, Gladys nous dit comment, dans son enfance, elle voyait de Grands Anges dorés au-dessus de l'autel, lorsque le prêtre officiait durant la Messe. Elle n'avait pas osé dévoiler cette vision à l'incrédulité des adultes.

Il m'avait été donné, également, de rencontrer un peintre qui, sur la plage, le soir, voyait des êtres charmants, aux couleurs lumineuses sur fond transparent, oeuvrer sur l'eau et dans les airs. Il savait les peindre à la mesure de son amour et de son talent.

Ces récits terminés, nous nous apprêtons à quitter cet endroit si reposant et véritable source d'Energie. Alors, un rossignol perché au-dessus de nous, lance une série de notes filées, retombant en cascades de vocalises pour mieux rebondir en des aigus sublimes. Il semble rappeler à Ami de compléter son exposé sur les Dévas.

- Les Dévas de la nature peuvent passer dans la Chaîne Humaine, après un certain stade dans l'Espèce des Oiseaux. Les Hommes peuvent entrer dans l'Evolution des Grands Dévas, après une haute Initiation où, sur le Sentier de la Voie Supérieure, ils choisissent l'un des Sept Sentiers.

Pour rentrer, nous longeons le mur au pied duquel, face au Midi, s'étend une rocaille aux mille plantes grasses, depuis les cactus géants ou nains, jusqu'aux aloès gigantesques, se glissant dans les plus invraisemblables interstices des roches de tous ordres. Et là, un peu au-dessus, contre toute attente, se révèle "la merveille" à nos yeux éblouis.

Abrité derrière une haie de buis, au parfum si particulier, un petit plan d'eau, aux bords sinueux, ajoute sa note d'autant plus romantique, qu'un immense saule pleureur le recouvre à demi, de sa luxuriante chevelure. Sous les branches, à ras de l'eau, s'étalent en un riche foisonnement, des nymphéas roses et blancs, s'appropriant le maximum de surface ombreuse. A l'autre extrémité, à l'abri d'une petite anse bordée de roseaux, s'étend une nappe de lotus dont les coupelles s'élancent dans l'air, comme aspirées. Les délicats pétales nacrés, ouverts au soleil, répandent généreusement leur parfum.

Le regard attentif peut discerner de petits poissons fins, fendant l'eau de leur ligne ondulante argentée. Des iris, à la fleur indigo, apportent leur touche de couleur parmi les plantes aquatiques masquant les bords du bassin.

Nous extasiant à la vue des lotus et, de façon classique, cherchant des points de comparaison avec les nénuphars, Ami nous décrit le Symbolisme du Lotus.

- Cette fleur est considérée de tous temps, en Orient, comme un symbole de la conscience spirituelle de l'Homme. La racine, dans la vase, rappelle la nature physique; la tige traverse l'eau, d'où analogie avec la nature astrale (affective) puis, en croissant, l'évolution s'élançait dans l'air (plan mental) et s'épanouit au soleil (Energies de l'Ame) répandant son parfum, symbole du Service rayonnant.

Après cela, mon regard ne cherche plus de beautés extérieures. Ma pensée est concentrée sur l'ambiance légère et harmonieuse dont je perçois les nuances subtiles.

Ami conclut notre visite en nous encourageant à cultiver cette sensibilité aux dévas, à leur coopération et à leurs messages.

Il est passé maître en cet art, Lui, en son JARDIN DES FEES.